

# Nouvel espace de réflexion éthique à l'USJ

## Colloque Un groupe de médecins a lancé un Espace éthique au sein de la faculté de médecine de l'USJ, qui se veut être à la fois un pôle de recherche et un lieu de débat.

Nicole HAMOUCHE

À l'heure où le prix Nobel de médecine est attribué au père de la fécondation in vitro, autrefois dénigré et traité de fou comme lui-même le raconte et toujours très éthiquement controversé, la question de la relation de la médecine et de manière plus générale des sciences biologiques à l'éthique prend tout son sens. Pour que le Liban ne reste pas à la traîne des grandes questions de son temps et de tout temps, le professeur Roland Tomb, docteur en philosophie et éthique de l'Université de Marseille, a tenu à lancer, avec un groupe de collègues très motivés, un Espace éthique au sein de la faculté de médecine de l'USJ, qui se veut être à la fois un pôle de recherche et un lieu de débat. Cet espace, lié par convention à l'Espace éthique méditerranéen, est pluridisciplinaire, ouvert tant aux médecins qu'aux théologiens, juristes, philosophes et psychologues, parce que l'éthique ne peut pas aller sans les humanités. C'est par un colloque d'une richesse exceptionnelle que l'inauguration de cet espace a eu lieu le 2 octobre dernier dans le campus de la faculté de médecine avec la participation de philosophes, de médecins de toutes les spé-

cialités, de religieux chrétiens et musulmans et d'une foule d'étudiants. Cette réunion est apparue comme une invite à la réflexion par-delà le champ de la seule bioéthique. Car, au final, l'éthique relève plus d'une façon d'être que d'un mode d'emploi spécifique à tel ou tel champ d'activité. « Même si le mot éthique est galvaudé et qu'il est maintenant utilisé à toutes les sauces, l'Espace éthique n'est pas une coquetterie importée de Paris ou de Marseille, dit le Pr Tomb, c'est une nécessité, un lieu de médiation pour les praticiens pressés que nous sommes. » « À l'hôpital, c'est l'homme couché qui oblige l'homme debout », s'est-il plu à rappeler dans un clin d'œil aux politiques où les choses ne devraient pas aller dans le même sens. C'est ainsi que l'ancien ministre de la Santé et président du Comité national consultatif d'éthique, Marwan Hamadé, s'est réjoui de ce que « nous voila enfin dégagés des sectarismes et des assises en rentrant dans le monde de la recherche dépouillée, de l'enseignement rigoureux et de la concertation ouverte et libre » grâce à la création d'un tel espace de réflexion. M. Hamadé y voit un accomplissement dans une région où l'éthique

fait défaut. À ce propos, le Pr Tomb s'insurge contre l'unification réclamée de l'éthique dans le monde arabe. « Une aberration totale ! Car l'éthique est à l'opposé même de la pensée unique. L'éthique n'est pas une bourgeoisie bien rangée ; elle est et doit rester subversive », souligne-t-il. Elle fait appel à la liberté de pouvoir discerner et décider... Liberté qu'il incombe « à la communauté politique de protéger en évitant de tomber dans l'engrenage du choc des civilisations », souligne encore M. Hamadé. Le rôle du politique, qui devrait se doter d'une vision anthropologique et ne pas s'en remettre seulement aux scientifiques, selon le Pr Courban, est d'ailleurs souvent mentionné par les intervenants, car il s'agit de « traduire le principe du respect de l'homme sur lequel se fonde le sens éthique, par des normes concrètes dans les sociétés », comme le dit le père Edgar el-Haiby. La conjugaison des normes avec les réalités situationnelles s'avère souvent un exercice difficile. Les cas-tête soulevés par les questions d'avortement, de mère porteuse, de circoncision, de clonage, de cellules souches, de transplantation d'organes en attestent. Pour résoudre ces conflits de valeurs, le philosophe et vice-président du Comité consultatif national d'éthique de France, le Pr Pierre Le Coz, de l'Espace éthique méditerranéen (EEM) – qui a fait le

déplacement spécialement pour l'occasion en compagnie de la responsable de l'EEM, la généticienne, Perrine Malzac –, a exposé de la façon la plus limpide qui soit les grandes lignes des différents modèles utilisés : l'utilitarisme, le déontologisme et le communautarisme, qui viennent en appui aux quatre valeurs piliers de l'éthique médicale, les principes d'autonomie, de bienfaisance, de non-malfaisance et de justice. Il a aussi montré, exemples à l'appui, leur incomplétude et la nécessité de l'articuler souvent l'un à l'autre pour pouvoir prendre des décisions : 1. L'utilitarisme ou le désir naturel de bonheur. Est utile ce qui a des répercussions favorables pour le plus grand nombre. Ce modèle a cependant ses limites, s'il devait être appliqué seul, en ce qu'il peut s'avérer sacrificiel. Exemple : la pratique des mères porteuses est légitime d'un point de vue utilitariste ; dans la réalité, des questionnements essentiels tant chez la mère porteuse que chez l'enfant peuvent survenir après la naissance, mettant à mal le primat de la souveraineté de l'individu sur son corps et sur son esprit. 2. Le déontologisme met ainsi en avant les dangers de l'utilitarisme en termes de sacrifice de l'individu sur l'autel du bien collectif. « Lorsqu'on lève les yeux sur le visage de quelqu'un qui a le cancer, on ne peut plus raisonner en termes de conséquences mais de principes », affirme le philosophe.



Une foule de personnalités a assisté au lancement officiel du nouveau centre. Photos Michel Sayegh

## Circoncision et enjeux éthiques

S'interroger sur quelque chose de si familier, de si anodin peut paraître curieux de prime abord, car, a priori, ce qui est familier ne peut être considéré comme une mutilation. Or, si on s'y arrête un moment, on saisit quelque chose d'étrange, fait remarquer le Pr Tomb. Dans l'Israël biblique, la circoncision constituait un rite pré-nuptial pour être conçue par la suite comme acte de purification spirituelle ayant pour but de brider la sexualité. Elle deviendra périnatale : chez les Juifs, la circoncision est obligatoire et doit se faire au huitième jour. Elle est signe, révélateur d'un ethos social, culturel et religieux ; elle permet de la sorte d'acquiescer une identité.

Les Grecs et les Romains, eux, la considéraient comme une mutilation barbare. Le Coran ne la mentionne nulle part. Il s'agirait davantage d'une pratique des musulmans que de l'islam. Chez les chrétiens, Paul met en avant le concept de circoncision du cœur. En réalité, dans l'histoire récente, la circoncision est devenue une sorte de mode médicale, venue des États-Unis, qui a culminé dans les années soixante-dix. Ce concept remonte à un ou deux siècles auparavant, à l'époque où l'on considérait la masturbation comme source de toute maladie : la circoncision devait servir à lutter contre ce fléau. Pendant plus d'un demi-siècle

en tout cas, elle fut en quête d'un mal à soigner... Ni les maladies vénériennes, ni le cancer de la prostate, ni le sida ne sont « prévenus » par la circoncision, démontre le Pr Tomb. Il s'agit tout simplement d'une façon d'intégrer les hommes dans une communauté. Dans ce sens, le principe de bienfaisance est respecté. Autrement, il ne l'est pas, vu le retentissement psychologique et sexuel sur le nouveau-né, dont le principe d'autonomie (le libre consentement) et d'intégrité corporelle ont été bafoués. On voit donc ici les effets du communautarisme. Mais plutôt que de condamner et d'interdire, le Pr Tomb invite à adopter une éthique de responsabilité.

et le maintenant », selon les termes de père el-Haiby. De toute façon, modèle philosophique, scientifique ou autre, le professeur Antoine Courban souligne que l'éthique est constitutive à l'homme et que tout savoir nous aide à conforter, à nous conformer à ce que nous possédons déjà, la conscience morale. Cette conscience morale se traduit par « un acte personnel ou collectif de discernement pour le mieux ». C'est ainsi

que le père Salim Daccache, doyen de la faculté des sciences religieuses, définit l'éthique, laquelle peut à son sens apporter quelque chose à la religion, dans la mesure où elle se préoccupe de « la vie bonne ». En effet, l'éthique représenterait un garde-fou contre les abus commis par la religion, une médiation de la raison contre les dérives des illuminés et rappellerait à la religion son rôle d'humanisation de l'homme. L'éthique ne

peut-elle pas parallèlement, prendre en compte la religion, interroger le père Daccache, ne serait-ce que dans ses interdits tels que l'interdit du meurtre, du mensonge et de l'inceste ? « La religion apparaît comme une forme de mémoire éthique de l'humanité et peut proposer à l'éthique des modèles de destin ; elle introduit un processus de moralisation et de spiritualisation car, au final, l'homme est-il la seule mesure de l'homme ? »



M. Hamadé a souligné que « l'éthique suppose une liberté qu'il incombe à la communauté politique de protéger en évitant de tomber dans l'engrenage du choc des civilisations ».

## L'embryon humain est-il humain ?

Le point de vue de l'islam : l'islam donne à l'embryon sa dignité propre, affirme cheikh Mohammad Abou Zeid ; il lui reconnaît une identité propre. Pour la zakat, il est considéré comme un membre de la famille ; il dispose de droits économiques. Et en cas de conflit d'intérêts, il a primauté y compris sur l'autorité du père et du juge si une fille est enceinte, si une femme était enceinte par exemple d'un mari

avec lequel l'union n'avait pas été approuvée par le père. Le point de vue de l'Église : paradoxe : comment définir ce qui par définition est indéfinissable puisque la personne humaine est un mystère qui ne se définit pas une fois pour toutes, mais se révèle à travers le temps et l'espace. El-Haiby parle d'une responsabilité active vis-à-vis de l'embryon et interroge : que devient mon humanité quand je ne protège

pas l'humanité d'autrui, quand bien même il serait un autre potentiel ? Et si l'humanité de la mère était menacée ? La réalité de la vie vient ainsi souvent entamer les convictions religieuses, observe le Dr Perrine Malzac. Même des chrétiens convaincus peuvent être amenés à choisir d'interrompre une grossesse en cas de malformation grave et sévère, incompatible avec une certaine qualité de vie.



Le professeur Roland Tomb a tenu, avec un groupe de collègues très motivés, à lancer l'Espace éthique au sein de la faculté de médecine de l'USJ.

## Opinion

# Lettre ouverte aux membres du Hezbollah

Chers amis, Vous me pardonnerez, pour commencer, ma franchise. La franchise est essentielle pour résoudre un conflit. Malheureusement, au Liban, la franchise n'a jamais été de mise. Radio-Liban, la radio nationale, n'avait admis ou mentionné dans ses bulletins la guerre du Liban que quelques mois après son début. Ils parlaient alors – et parlent encore – de l'unité du Liban pendant que les bombes pleuvaient des deux côtés. D'où mon insistance à être franc et honnête avec vous et vis-à-vis des lecteurs. Je me targue de parler au nom de nombreux chrétiens libanais, et même sunnites sans pour autant les représenter. Mais je sais que bon nombre d'entre eux partagent mes soucis et appréhensions. Je ne sais pas si je peux prétendre parler au nom de quelques chiïtes parce que vous monopolisez leurs voix apparemment. J'essaie ici d'introduire un peu de raison dans tout ce brouhaha que nous connaissons, dans l'espoir d'aider à calmer le jeu. Vos armes nous dérangent, c'est vrai, mais je laisse ce sujet aux politiciens, tout en étant convaincu qu'il nous est impossible d'avoir une république au vrai sens du terme si vous continuez à les brandir dans la mauvaise direction. Pour atténuer le sérieux de cette lettre, je vous dirais que les armes équipées de boussole leur permettant de tirer vers le sud uniquement et non pas vers le nord n'existent pas. Celui qui tient une arme la dirigea du côté qu'il veut.

Cela dit, il y a beaucoup de choses qui nous dérangent aussi, chrétiens et musulmans confondus. Votre problème de priorités avant tout. Vous avez créé la résistance pour protéger le Liban. Or il nous semble que maintenant, c'est la résistance elle-même que vous protégez, aux dépens du Liban et des Libanais. Même si c'est faux, vos actes et faits le démontrent à votre corps défendant. Nombre de résistants, dont les Grecs, Hollandais, Français et autres Européens ont dû faire face aux mêmes litiges à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ils ont dû cependant céder devant l'intransigeance de leurs gouvernements et livrer leurs armes. Cependant, cela s'est fait sans actes de violence ou de coercition. Savez-vous pourquoi ? Eh bien parce que ces grands patriotes qu'étaient ces résistants étaient convaincus de l'inutilité de leurs armes avec l'avènement de la paix. En fait, ils étaient convaincus qu'ils ne pouvaient plus porter les armes en dehors de l'autorité de l'État, précisément par amour pour leur pays. En vérité, nous ne savons plus, grâce à vous, si nous sommes toujours en guerre ou en paix. Tout prête à croire que nous sommes en paix, de la vie très remplie des Libanais, en passant par le nombre de touristes, pour en arriver au prix du mètre carré qui s'envole chaque jour. Nos hôteliers, cafetiers et patrons d'autres métiers touristiques frôlent la crise cardiaque chaque fois que vous prenez le micro, de

peur de perdre leurs clients. Le pays nous appartient à nous tous, chers amis, indéniablement, prenons-en soin s'il vous plaît. Je vous rappelle que vous faites partie du cycle économique du pays, et qu'un pays résistat se doit d'être riche et non pas fauché. Votre intransigeance dès lors qu'il s'agit de la Syrie est aggravante en elle-même. Les chrétiens n'ont jamais attaqué la Syrie, c'est la Syrie qui s'en est prise à eux. Je ne me souviens d'aucune balle tirée ou d'un obus tombé sur le territoire syrien. Par contre, les régions chrétiennes ont été encerclées et bombardées pendant des années. Votre comportement, au lieu de nous rapprocher de la Syrie, ce qui serait très louable, nous en éloigne. Pour en revenir à votre vocation principale, laissez-moi vous demander : est-ce ainsi qu'on résiste ? Pour nous, la résistance est essentielle pour la défense de la patrie, quand les armées sont défaites ou neutralisées, comme dans notre cas, pour un certain temps. Vous avez rempli le rôle de l'armée quand elle a soi-disant failli. Je dis soi-disant, parce que je ne suis pas sûr que l'armée ait failli. Les circonstances de la guerre l'ont affectée au niveau du commandement politique, ainsi que l'éclatement du pays. Mais il faut noter que les concernés ont toujours épargné l'armée et le pays de grands malheurs, vu l'inégalité des forces en présence. Mais admettons votre raisonnement. Vous vous êtes armés et, cachés dans

les maquis, vous avez harcelé les Israéliens jusqu'à provoquer leur départ. Et vous avez bien agi parce que les bases de la résistance sont la discrétion et le maquis. Puis on dirait que cela a changé. Vous êtes visiblement transformés. En fait, vous êtes devenus visibles. Vous avez pignon sur rue maintenant, avec des députés, des ministres, des uniformes, des défilés, des médias, vous vous déplacez dans des 4x4 rutilantes et climatisées en souriant à la caméra. Vous avez des blogs, usez du marketing mieux que tout le monde, le tout avec de gros budgets apparemment. Un appareil étatique en somme. En d'autres termes, vous êtes devenus exactement ce que vous avez exécuté. Vous semblez avoir aussi vos problèmes de gestion, des conflits de pouvoir, même des scandales financiers impliquant des centaines de millions de dollars. Je ne vois pas trop de résistance dans tout cela. D'où notre incompréhension. Nos doutes aussi quant aux objectifs. Vos fusées augmentent en nombre et en taille aussi. Vos combattants sont partout et se mêlent de tout. Vos liens avec l'Iran deviennent si évidents que l'on n'arrive plus à vous distinguer les uns des autres. Ce ne sont pas les épisodes télévisés en provenance d'Iran diffusés sur al-Manar qui nous dérangent, à chacun sa culture, mais ce sont les documentaires interminables sur les forces armées iraniennes et leur développement qui nous rendent pensifs. L'Iran, selon son

ambassadeur, veut nous armer, venir au secours d'une EDL défaillante, etc. Je me demande pourquoi cet excès de gentillesse, tout en les remerciant sincèrement. En reliant cela aux mots d'un haut responsable iranien, qui veut faire du Liban le front principal de la confrontation avec Israël, cela prête à réfléchir. Pour finir, nous vous disons sincèrement : de grâce, calmez-vous. Assez de discours enflammés, de démonstrations de force qui n'impressionnent que les âmes faibles. En fait, vos gesticulations minent l'autorité de l'armée que vous êtes censés supporter. Vous rendez-vous compte que les louanges qui pleuvaient sur vous de la part de tous les Libanais n'émanent plus que de votre camp ? Vous qui êtes de fins stratèges, avez-vous pensé à l'autre résistance que votre agression contre vos compatriotes pourrait créer ? Il en va du sort du pays. Sauf si vous avez d'autres projets que nous ignorons. L'alternative serait désastreuse pour tout le pays et le morcellerait, faisant ainsi le jeu des Israéliens. Êtes-vous prêts à en assumer la responsabilité ? La Suisse toute entière est résistante, avec une minuscule armée en temps de paix, mais où toute la population est engagée en cas de conflit. Pourquoi ne la prenons-nous pas en modèle ? Nous serions nombreux et à vos côtés, soyez-en assurés

Jean-Marie KASSAB

## Réponse au ministre de la Culture Sauver le théâtre Inja et l'hôtel Royal, oui, mais les restaurer aussi

Monsieur le Ministre, Suite à vos dernières déclarations concernant la campagne de protestation contre l'autorisation de démolition de deux bâtiments historiques de Tripoli, le théâtre Inja et l'hôtel Royal, permettez-moi de porter à votre attention les précisions qui suivent. La réaction de la société civile de Tripoli et des associations qui travaillent pour la sauvegarde du patrimoine de la ville à la décision de votre ministère n'avait rien de personnel. La politique n'entre pas là en ligne de compte. Nous savons à quel point vous êtes attaché à la culture et combien vous faites de la défense du patrimoine votre cheval de bataille. Je suis de près vos actions et suis au courant de tout ce que vous faites pour sauvegarder les anciennes maisons de Beyrouth. Vous dites dans votre communiqué de presse du 6 octobre que vous n'avez jamais donné votre aval à la destruction de ces deux bâtiments et que vous veillerez à ce que les façades du théâtre soient reconstruites à l'identique. Je crois que vous n'avez pas toutes les données en main quant au projet prévu par les propriétaires pour ces bâtiments. Vous dites d'ailleurs que l'activité qui sera exercée à l'intérieur du bâtiment n'est pas de votre ressort. Est-il raisonnable de laisser un monument de cette valeur aux mains de ceux qui l'ont détruit une première fois ? A-t-on le droit de laisser un bâtiment comme celui du Dar el-Opéra – figu-

rant sur la liste des monuments historiques – se transformer en un centre commercial, assuré d'avoir sauvé sa façade extérieure ? Comment peut-on laisser faire une excavation, en vue d'un parking souterrain qui menacerait à coup sûr les murs du bâtiment ? Pour toutes ces raisons, et bien d'autres raisons d'ordre émotionnel et identitaire, j'attire votre attention sur le fait que ce que nous demandons, ce n'est pas seulement la préservation de la façade, mais la restauration et la réhabilitation pure et simple des ces deux bâtiments à l'instar de ce qui a été fait pour le Fenice de Venise, La Scala de Milan ou tout simplement le centre-ville de Beyrouth, qui est le dernier exemple en date de restauration. Nous voulons qu'un audit soit nommé pour expertiser et statuer sur la faisabilité ou non de la restauration des deux bâtiments cités. Nous osons espérer que la ville de Tripoli pourra bénéficier à son tour d'un minimum d'égard pour le patrimoine culturel qu'elle légue au Liban. Nous voudrions que le Théâtre retrouve ce qu'il a perdu pendant des décennies, à savoir son rôle culturel de Dar el-Opéra accueillant des concerts, des opéras et du théâtre. Vous savez comme moi que notre ville manque cruellement d'espaces de culture pouvant rassembler les gens et leur permettre de retrouver, ne serait-ce que le temps d'une représentation, un moment de loisir et de sérénité. Vous n'êtes

pas sans mesurer le degré de décadence intellectuelle qui sévit de nos jours, au Liban, et en particulier à Tripoli. N'oubliez pas que Tripoli est la capitale du Liban-Nord et qu'en tant que telle, elle doit absolument jouer à nouveau ce rôle de pôle de culture qu'elle assumait avant la guerre à travers ses innombrables et très célèbres salles de spectacle – qui n'existent plus depuis. La simple lecture de la presse de ces derniers jours atteste de l'engouement des Tripolitains pour ce théâtre et pour tous les autres théâtres d'ailleurs. Saurait-on les écouter ? Je suis consciente, Monsieur le Ministre, que les moyens financiers de votre département ne sont pas suffisants pour permettre la réhabilitation. La société civile et les associations pourront aider à lancer une campagne de levée de fonds et un montage financier pour permettre la restauration de ces édifices. Les bonnes volontés ne manquent pas dans la ville, et à l'étranger. Nous vous demandons juste de suspendre votre autorisation, le temps qu'une étude sérieuse, confiée à un organisme sérieux, soit faite autour de ces deux bâtiments, afin de savoir s'ils peuvent être réhabilités. Si l'audit prouve le contraire, nous serons prêts à nous soumettre à votre décision.

Joumana CHAHAL TADMOURY  
Présidente  
Association française pour  
la sauvegarde du  
patrimoine de Tripoli